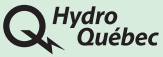


Payare, Liu et l'OSM: rencontre au sommet

Présenté par



SAMEDI
1^{er}

AOÛT
19 H

AMPHITHÉÂTRE
FERNAND-LINDSAY

 PlacedesArts.com

PROGRAMME

KRZYSZTOF PENDERECKI

(1933 – 2020)

Sinfonietta n° 1 – 15 min

- I. Arche I
- II. Dynamis I
- III. Dynamis II
- IV. Arche II

SERGUEÏ PROKOFIEV

(1891 – 1953)

Concerto pour piano n° 3 en *do*
majeur, op. 26 – 28 min

- I. Andante – Allegro
- II. Tema con variazioni
- III. Allegro, ma non troppo

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

(1840 – 1893)

Concerto pour piano n° 3 en *mi*
bémol majeur, op. 75 – 17 min

- I. Allegro brillante

SERGUEÏ PROKOFIEV

(1891 – 1953)

Suite scythe, op. 20 – 20 min

- I. L'Adoration de Veles et d'Ala
- II. Le dieu ennemi et la danse
des esprits noirs
- III. La nuit
- IV. Le départ glorieux de Lolli
et le cortège du Soleil

ENTRACTE – 20 min

ARTISTES

Orchestre symphonique de Montréal

Rafael Payare, direction

Bruce Liu, piano

NOTE DE PROGRAMME

KRZYSZTOF PENDERECKI

Né à Dębica, le 23 novembre 1933 –
Mort à Cracovie, le 29 mars 2020

Sinfonietta n° 1 (1992)

Le compositeur polonais Krzysztof Penderecki a des liens avec le Québec, puisqu'il a été l'invité de l'OSM à quelques occasions au fil des ans, notamment comme chef pour son *Requiem polonais*, en 1998. La *Sinfonietta n° 1* est un arrangement pour orchestre à cordes de son *Trio à cordes* de 1991. L'œuvre est en deux mouvements : *Allegro molto* et *Vivace*.

Dans le premier mouvement, les cordes plaquent de violents accords de quatre sons dissonants, marqués *feroce*, avant un passage d'alto solo plus lyrique et plaintif, à son tour heurté par le retour des accords dissonants; puis émerge un solo de violon lui-même assez torturé. Plus loin, une section rapide en triplets alterne avec des passages adagio très intérieurs. Le second mouvement, *Vivace*, est construit sur des intervalles de tierce mineure et de demi-ton, un peu à la manière de Chostakovitch.

SERGUEÏ PROKOFIEV

Né à Sontsovka, le 23 avril 1891 –
Mort à Moscou, le 5 mars 1953

Concerto pour piano n° 3 en do majeur, op. 26

Œuvre phare de Prokofiev, le *Troisième Concerto* fut achevé en 1921 et, si ses premières exécutions ne rencontrèrent aucun succès, l'œuvre devint plus tard une des plus populaires du répertoire mondial pour piano et orchestre. Un *Andante* ouvre le premier mouvement sur une clarinette rêveuse, puis les flûtes et les cordes font un portique pour l'entrée joviale, en doubles croches staccato, du piano, dans le style populaire des danses russes. Le deuxième mouvement est un *Andantino* à variations, se jouant d'habiles et divertissantes transformations du thème initial des flûtes et clarinettes. Les facettes de Prokofiev, ses pirouettes multiples et ses coloris reconnaissables entre tous font merveille dans chacune des cinq variations, avec son écriture en ruptures, ses passages stridents, ses cascades effrénées, jusqu'à ses martèlements d'octaves spectaculaires, puis une cinquième variation vertigineuse et une coda raffinée reprenant le thème initial dans un climat quasiment aérien. Le troisième mouvement, *Allegro ma non troppo*, est énergique et pastoral, réservant au basson solo un rôle essentiel aux côtés du piano. Irrésistible dynamisme d'un concerto toujours apprécié du plus grand nombre!

Suite scythe, op. 20

La *Suite scythe*, op. 20, de Prokofiev est une histoire d'émulation et d'échec. Lorsque le compositeur rencontre Serge Diaghilev en 1914 pour lui proposer un projet de ballet, ce dernier lui joue les grands ballets de Stravinsky – dont *Le sacre du printemps* – et de Ravel, *Daphnis et Chloé*. Voulant se hisser au niveau de ses rivaux, Prokofiev écrit *Ala et Lolli*, œuvre à danser au sujet de la déesse de la fertilité Ala et de son sauveur Lolli. Mais Diaghilev refuse ce ballet. Notre compositeur en tirera ces quatre morceaux intitulés *Suite scythe*, qui firent scandale à Saint-Petersbourg lors de leur création en 1916, en raison de ce qui était vu comme une barbarie excessive de cette musique. Voici un aperçu de ces quatre pages de ballet. *L'Adoration de Veles et d'Ala* est en deux épisodes : un déferlement orageux et brutal, très dissonant, puis une section pastorale avec une mélodie de flûte accompagnée d'accords au piano, de traits des harpes et de bruissements des bois, dans un climat fantomatique. *Le dieu ennemi et la danse des esprits noirs* est une danse sauvage, lourde et obstinée, où émergent des sonneries de vents, des montées rapides aux cordes et au xylophone. Le rêveur morceau intitulé *La nuit* est une évocation poétique où de faibles murmures sont accompagnés par le céleste, avant une section plus menaçante mettant en vedette le basson, la clarinette et le hautbois. Tout le talent d'orchestration de Prokofiev y est exposé, avec ses combinaisons de timbres très originales. Le dernier morceau, *Le départ glorieux de Lolli et le cortège du Soleil*, est une tempête avec des rafales, une énergie irrésistible et un déferlement de danses païennes. La dernière section est un vaste crescendo représentant le lever du soleil et déploie une panoplie phénoménale de sonorités et de timbres absolument neufs en 1916!

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

Né à Votkinsk, le 7 mai 1840 –
Mort à Saint-Petersbourg, le 6 novembre 1893

Concerto pour piano n° 3 en *mi* bémol majeur, op. 75

Le Troisième Concerto pour piano est la dernière œuvre achevée par Tchaïkovski, en 1893, en parallèle avec sa *Symphonie pathétique*. Trop rarement joué, ce concerto est une œuvre rhapsodique et protéiforme, arborant les qualités de mélodiste du compositeur russe, mais peut-être plus encore son sens de l'invention et du contraste. Grande fresque libre, cet opus 75 est original et d'une force expressive remarquable, faisant alterner des épisodes de bravoure avec d'autres, intérieurs, rêveurs ou enjoués, sans esprit de système, à la manière d'une immense improvisation affranchie des contraintes de forme. Tchaïkovski semblait ouvrir ainsi un nouveau chemin, celui-là que prendra Rachmaninov par la suite...

© Jean Portugais